

## **Martine Adallah-Pretceille**

Professeur, Paris VIII\*

Groupe d'études et le recherches sur les mondialisations.

### **Interculturel (... et multiculturel)**

L'INTERCULTURALISME est souvent confondu avec le multiculturalisme et a du mal à s'imposer, alors qu'il représente une alternative au traitement de la diversité culturelle. Il convient donc de lever l'ambiguïté sémantique qui recouvre en fait des enjeux politiques et des conceptions radicalement différentes de la société.

"Interculturel" indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. Ainsi, si le multiculturel s'arrête au niveau du constat, l'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective. C'est l'analyse qui confère à l'objet étudié et analysé un caractère "interculturel". Des expressions comme "société interculturelle", "dialogue interculturel", etc., sont des abus de langage car elles reposent sur une confusion entre l'objet et l'analyse.

L'usage de l'adjectif "interculturel" pour désigner un projet politique ou social relève aussi d'un glissement de sens car l'essentiel n'est pas seulement de reconnaître le caractère pluriel des sociétés mais d'énoncer dans le même temps les modalités de cette prise en compte. Les désaccords se situent désormais davantage à ce niveau.

Une des formes de déréalisation de "l'interculturel" consiste à situer les pratiques interculturelles comme des actions au service d'une société idéale où les conflits inhérents aux contacts entre groupes et individus (se percevant ou se présentant comme culturellement différents) seraient résolus. On parle alors de société, de relations, de dialogues interculturels comme d'idéaux. L'utopie se définit, dans ce cas, comme une manière de placer dans le futur des aspirations difficiles à réaliser dans le présent.

Dans la perspective interculturelle, à la vision d'une culture comme ordre, comme système, succède celle d'une culture comme action, comme communication. L'individu n'est plus seulement le produit de sa culture, mais il la construit, il l'élabore en fonction de stratégies diversifiées, selon les besoins et les circonstances et ce dans un cadre marqué par la pluralité ce qui multiplie d'autant les sources et les références.

L'individu est de moins en moins déterminé par sa culture d'appartenance. Il n'est plus le produit de sa culture, il en est au contraire, l'acteur. La culture a perdu sa valeur de détermination des comportements. En effet, dès sa naissance, l'enfant vit dans un environnement hétérogène. Il ne peut pas ignorer l'existence d'autres cultures, d'autres références, d'autres habitudes. Il vit et se socialise dans un groupe marqué par la diversité culturelle. Ses choix culturels peuvent s'effectuer à partir d'une gamme très ouverte. Il peut emprunter à d'autres cultures des modèles de comportement, des habitudes, des normes.

L'identité ne disparaît pas, mais la manière de la vivre et de l'exprimer est plus diversifiée. Donner la priorité au sujet, cela ne signifie ni le retour de l'individualisme ni celui de l'égoïsme. Pour le phénoménologue, la culture n'est pas une réalité sociale en soi que l'on peut appréhender de manière objective, c'est un vécu dont il s'agit de reconstruire le sens. L'interculturel implique donc une recherche du noyau de sens.

Le préfixe "inter" dans interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre, à la manière dont on se voit. Cette perception ne dépend pas ni des caractéristiques d'autrui ni des miennes, mais des relations entretenues entre moi et autrui. Ce sont, paradoxalement, les relations qui justifient les caractéristiques culturelles attribuées, et non pas les caractéristiques qui définissent les relations. Les différences culturelles ne correspondent pas à une réalité mais renvoient à la nature des relations entre les individus et les groupes. Toute relation négative et conflictuelle est justifiée par l'appartenance culturelle.

L'interculturalisme s'élabore à partir d'un équilibre, toujours instable, entre l'universel et le singulier. Ainsi, par exemple, rencontrer une personne étrangère - quelle que soit sa nationalité ou sa culture- est-ce rencontrer un étranger ou une personne dont une des caractéristiques est d'être de nationalité étrangère ? En d'autres termes, est-ce la singularité ou l'universalité qui définit le sujet ?

Selon la réponse, on se situe dans un registre "culturaliste" ou "interculturel". L'importance de la dimension relationnelle dans la définition et les perceptions culturelles invalide l'approche académique des cultures à partir de savoirs, d'autant que le ressortissant d'une culture n'est pas nécessairement le représentant ni le "prototype" de sa communauté. L'approche interculturelle pose l'interaction comme fondamentale. C'est l'Autre qui est premier, et non pas sa culture.

\*Dernier ouvrage paru: L'éducation interculturelle, Paris, PUF, Que sais-je?  
N° 3487, 1999.